Fenêtre sur cour : Un film au sens caché

C’est autour d’une histoire de voyeurisme farfelue que Alfred Hitchcock réalise ce film. Nous suivons James Stewart un journaliste anglais, la jambe dans le plâtre ; qui pour lutter contre l’ennuie ne peut s’empêcher d’observer ses voisins par la fenêtre de son appartement. Il finit même par entrainer son infirmière et sa future femme dans une folle histoire de meurtre.

Tout d’abord ce film est une prouesse technique, en effet il est statique, tout le film se déroule dans la cours de l’appartement et pour autant l’histoire n’est pas du tout ennuyante. Une scène montre particulièrement la difficulté des plans réalisés ; c’est lorsque le chien des voisins se fait tuer et que tout le monde accoure à sa fenêtre. A ce moment tout le décor y est montré en un seul travelling.

Ensuite il est important de bien comprendre le thème principal du film, qui est non pas le voyeurisme mais plutôt la manière avec laquelle nous sommes attirés par les écrans. Ici l’encadrement de la fenêtre de l’appartement n’est pas un simple encadrement mais représente un écran de télévision, de même pour les jumelles de James symbolisant une télécommande. James Stewart est complètement absorbé par ce qu’il se passe à l’extérieur ; exactement comme il pourrait l’être face à un écran de télévision ou de smartphone.

Par la suite, on se rend rapidement compte dans le film que l’amour que porte Grace Kelly à James Stewart n’est pas vraiment réciproque, certes James aime Grace mais il n’est pas prêt à l’épouser. Quant à elle, elle est prête à tout pour arriver à ses fins. A travers cette histoire de meurtre Grace souhaite prouver à James qu’elle n’est plus la même car moins « parfaite ». Mais ce n’est qu’une image qu’elle souhaite se donner, la réalité est toute autre. En effet, Grace n’a pas du tout changé elle a seulement réussi à faire ce qu’elle désirait, c’est-à-dire : prendre le plein pouvoir sur James. Cette idée est bien illustrée lors de la dernière scène du film, on y voit alors James endormie sur son fauteuil roulant les deux jambes dans le plâtre et Grace habillée d’un pantalon en train de lire un livre. Cette scène montre à quel point James est faible par rapport à Grace, qui elle, lui lit un livre, comme se comporte une mère avec son enfant.

Pour terminer, au premier abord, ce film peut paraitre se finir bien ; or pas du tout. Comme je l’ai dit précédemment la fin du film illustre seulement à quel point James n’a plus aucun pouvoir sur sa vie, et à quel point Grace est parvenue à ses fins.